

## Toutes les croyances ne se valent pas. Vive la laïcité !

André COMTE-SPONVILLE – publié le 03/03/2014

**Philosophe, André Comte-Sponville est l'auteur d'un Dictionnaire philosophique (nouvelle édition revue et augmentée, PUF, 2013).**

C'était il y a plusieurs années, lors d'un cours de philosophie politique que je tenais à la Sorbonne : il s'agissait d'expliquer un texte de saint Augustin. Je n'oublierai pas la surprise horrifiée de mes étudiants, découvrant que saint Augustin n'était ni démocrate, ni laïque, ni humaniste... Il n'en est pas moins l'un des plus grands génies de l'Occident, dont la pensée, seize siècles plus tard, continue de nous éclairer. Simplement nous avons cessé d'y voir une vérité éternelle et intangible. Nous le lisons toujours, nous avons bien raison, mais de façon critique et libre : il nous aide d'autant mieux à réfléchir que nous avons cessé de prendre sa pensée pour un absolu, qui devrait s'imposer à tous. J'ai souvent songé à ce cours, et surtout à cette réaction de mes étudiants, lors des débats récents sur l'islam. Il fallut près de vingt siècles pour que l'Église catholique finisse par accepter la liberté de conscience, la démocratie et la laïcité. Pourquoi les musulmans ne pourraient-ils faire le même chemin ? Parce que le Coran, à leurs yeux, est la parole incréée de Dieu ? Et alors ? Cela n'interdit pas de prendre en compte le contexte – social, historique, spirituel – dans lequel cette parole fut d'abord recueillie et transmise, ni la pluralité des interprétations dont elle ne cessa depuis de faire l'objet.

Beaucoup de musulmans aujourd'hui s'y

essaient, non sans courage, contre le fondamentalisme borné et réactionnaire qui voudrait les faire taire. C'est eux qu'il faut soutenir, plutôt que les discours – souvent tout aussi bornés et réactionnaires – des partisans du « choc des civilisations » !

Est-ce à dire que toutes les religions se valent ? Nul n'est tenu de le penser, et les croyants moins que les autres. On a reproché à Benoît XVI, lors de son discours de Ratisbonne, de mettre le christianisme plus haut que l'islam. Mais eût-il été pape autrement ? Et quel musulman, s'il est convaincu de la vérité du Coran, qui ne mette l'islam plus haut que toutes les autres religions ? Quel athée, pareillement, qui ne préfère la libre pensée aux dogmes des religions prétendument révélées ? Méfions-nous du politiquement correct ! Si tout se vaut, rien ne vaut : ce n'est plus respect mais nihilisme. Que tous les êtres humains soient égaux en droits et en dignité, cela n'implique aucunement que toutes les croyances soient égales en fait et en valeur, et même cela l'exclut : si tous les humains sont égaux en droits et en dignité, alors une croyance qui affirme cette égalité de tous est supérieure, au moins de ce point de vue, à une croyance qui la nie. Et si une religion est la vraie, comme le pensent communément ses adeptes, il est légitime, pour ceux qui s'en réclament, de la juger supérieure à toutes les autres.

Faut-il pour

autant mépriser ceux qui pensent différemment ? Bien sûr que non ! Que toutes les croyances ne se valent pas, cela n'empêche pas que tous les humains, quelle que soit leur religion ou leur irréligion, soient égaux en droits et en dignité !

Bref, on a le droit de critiquer l'islam, comme on a le droit de critiquer n'importe quelle croyance ou idéologie. Et nous aurions bien tort – nous les démocrates, y compris musulmans – de ne pas combattre l'islamisme radical, qui nous combat. Toutes les opinions ne se valent pas, mais aucune n'est acceptable qui pousse à la haine, au mépris, à la violence.

Que tu croies ou pas en tel ou tel Dieu, ami lecteur, c'est ton problème, non le mien. Que nous soyons libres d'y croire ou non, et que l'État garantisse cette liberté, c'est le combat commun de tous les démocrates. Il a nom : laïcité.